

La Tribune

LE QUOTIDIEN ÉCONOMIQUE ET FINANCIER

Vendredi 31 mai et samedi 1^{er} juin 2002

www.latribune.fr

N° 24.465 - 2.417 - 1,20 €*

CULTURE

EXPOSITION • Photos de voyage en escale à Honfleur

- Le festival « Chroniques nomades », dédié à la photographie de voyage, ouvre ses portes à Honfleur.
- Une programmation riche et rigoureuse permet de découvrir les travaux de douze photographes.
- Ce tour du monde tord le cou aux idées reçues.

Il arrive parfois que les grands hommes se trompent. Victor Hugo, par exemple, proclamait à qui voulait l'entendre que « Paris est le nombril du monde ». Grossière erreur ! Dès que les beaux jours pointent leur nez, Honfleur ravit à la Ville Lumière ce titre des plus enviés...

C'est que le petit port normand accueille chaque année, depuis maintenant six ans, un remarquable festival dédié à la photographie de voyage, délicieusement baptisé « Chroniques nomades ». Et cette année encore, une douzaine de photographes au long cours y font escale pour dévoiler des trésors rapportés des contrées les plus lointaines.

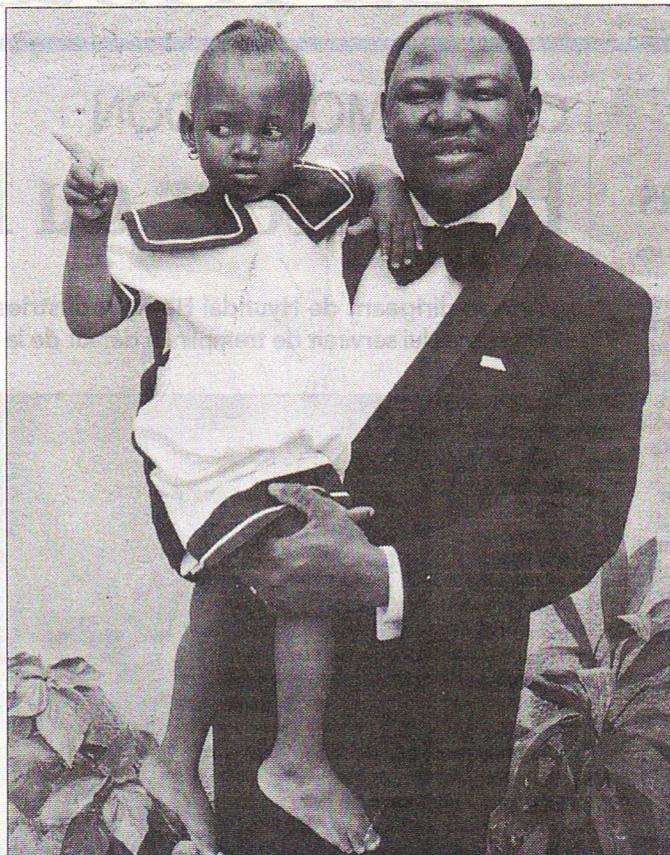
Si « Chroniques nomades » fait l'unanimité, c'est essentiellement à la richesse et à la rigueur de sa programmation, concoctée par Claude Geiss, qu'elle le doit. Ici, amateurisme, misérabilisme ou angélisme n'ont pas droit de cité. Chaque travail présenté témoigne d'un regard et d'une écriture photographique personnelle qui renouvelle le genre de la photo de voyage et tord le cou aux idées reçues. En témoignent les images rapportées d'Afrique. Le Zimbabween

Hywell Waters, découvert aux dernières rencontres de la photographie africaine de Bamako – elles se sont tenues en octobre au Mali – a réalisé un étonnant reportage sur les paysans de son pays. Waters a décidé de traiter la question de la pauvreté extrême de ces paysans sous l'angle de la photographie plasticienne.

Entre chien et loup. Il a donc opté pour des portraits saturés de couleurs bleutées, obtenues entre chien et loup grâce à une lumière artificielle et à des temps de pause extrêmement longs. A l'instar de cette jeune femme fière et souriante qui apparaît à la fenêtre de sa maison en tôle. « Elle est de l'ethnie des Xosa », raconte le photographe, « ce qui signifie "Qui construit une maison et y réside avec un homme" ». »

Il y a aussi ce paysan effaré qui pose à côté d'une balance, les bras chargés de plans de tabac couleur de feu qui semblent lui brûler le corps. « C'était la première fois qu'il voyait un appareil photo et le flash l'a terrorisé. Ce paysan était considéré comme le récolteur de tabac le plus rapide de la région. Il est aujourd'hui au chômage », poursuit Waters.

Changement de décors avec les



Chaque travail présenté témoigne d'un regard et d'une écriture photographique personnelle qui renouvelle le genre de la photo de voyage. En témoignent en particulier les images rapportées d'Afrique.

gigantesques photos en noir et blanc réalisées par l'Américaine Lynn Davis. Elles figurent des icebergs du Groenland. Mais ces blocs de glace, façonnés par les vents et le temps, ressemblent à des sculptures contemporaines, dont les formes charnelles rappellent celles de l'origine du monde.

« Amer savoir... » Tout aussi saisissantes sont les images panoramiques d'Olivier Grünwald : mer de lave incandescente à Hawaï, icebergs mauves d'Islande, terre orangée d'Australie immortalisée au petit matin. Pourtant, aucune de ces photos ne se lit comme une invitation au voyage. Car un tourisme de masse signerait incontestablement la destruc-

tion de ces paysages inviolés. Comme l'explique le fondateur du festival, Claude Geiss : « En 2002, on ne peut plus voyager de façon innocente. »

L'horreur du génocide cambodgien est au cœur du travail de Nicolas Pascarel, présenté dans des caissons lumineux. On ne sait si les personnages qu'il photographie sont les victimes ou les bourreaux de cette tragédie. Comme ce vieux monsieur ridé qui porte la mort sur son visage.

« Amer savoir celui qu'on tire du voyage », disait Baudelaire.

YASMINE YOUSSEF

► *Chroniques nomades*, aux Greniers à sel de Honfleur (Calvados), jusqu'au 6 juin. Tél. : 02.31.89.23.30.